



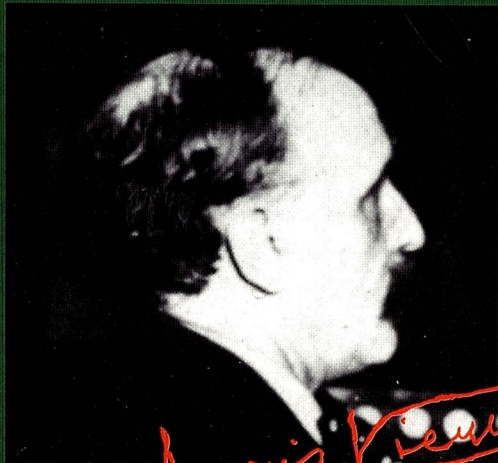
Radio France

LOUIS VIERNE

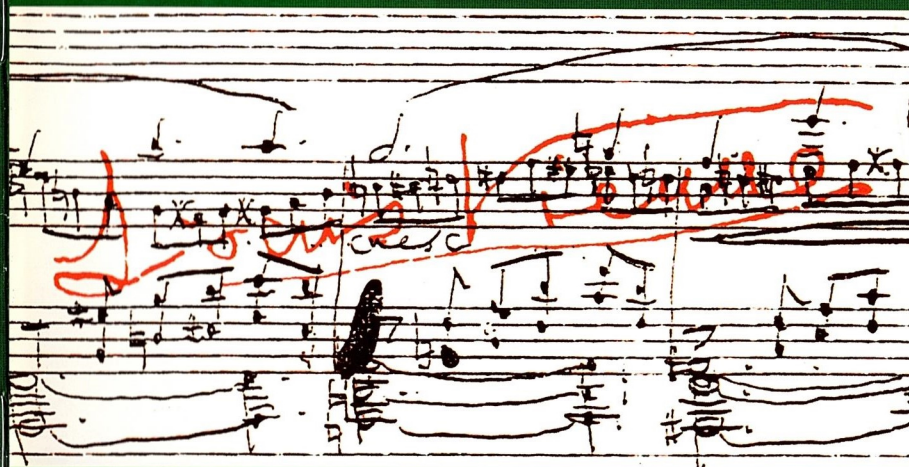
Intégrale
de l'œuvre pour piano

(vol. 2)

PREMIÈRE
MONDIALE



Louis Vierne



Suite bourguignonne, op. 17 • Solitude, op. 44
Ainsi parlait Zarathoustra, op. 49 • Le glas, op. 39
Deux pièces pour piano, op. 7

GEORGES DELVALLÉE, piano

LOUIS VIERNE

L'intégrale de l'œuvre pour piano (vol. 2)



Les œuvres présentées ici procèdent de la même démarche esthétique que les douze *Préludes*, op. 38, les trois *Nocturnes*, op. 35 et les *Silhouettes d'enfants*, op. 43, enregistrées dans le premier volume de cette intégrale. Elles semblent mues tout à la fois par le désir, la volonté, et la nécessité de créer une émotion et de traduire le sentiment humain. Que cette émotion soit naïve dans les *Deux pièces pour piano*, op. 7 bucolique dans la *Suite bourguignonne*, tragique et exacerbée dans le poème *Solitude*, ou philosophique dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, elle guide toujours le compositeur, qui déclarera à propos de son œuvre : " Je n'ai eu qu'un seul but : émouvoir. "

Les *Deux pièces pour piano*, op. 7 datés de 1895, respectivement *Impression d'Automne* (sous-titré " Romance sans paroles ") et *Intermezzo* (très faurélienne valse-caprice), précèdent de quelques années la *Suite bourguignonne*, op. 17, œuvre plus conséquente par sa longueur et sa diversité. Écrite et publiée en 1900, contemporaine de la première symphonie pour orgue, elle témoigne également d'une période heureuse dans l'existence du compositeur ; la vie campagnarde y est dépeinte dans une série de sept tableaux pittoresques : *Aubade*, dans le ton très ensoleillé de mi majeur, ouvre le cycle. Puis la mélodie ingénue de *Idylle* annonce déjà l'Andante de la *Sonate pour piano et violon* (1905).

Divertissement, à la virtuosité légère et fugace, évoque de vifs jeux d'enfants. Suivent deux pièces au caractère plus nostalgique : *Légende bourguignonne*, vieille complainte paysanne rythmée à cinq temps, *À l'Angélu du soir* sur un ut dièse obstiné. Après une *Danse rustique* très rythmée, à la Chabrier, le cycle s'achève sur le très poétique *Clair de lune* qui reflète l'époque heureuse des fiançailles du compositeur. Vierne ne retrouvera cette limpidité du sentiment que dans les trois *Nocturnes* de 1916 et les *Silhouettes d'enfants* de 1917.

Solitude, poème pour piano op. 44 composé en juin-juillet 1918 et créé par José Iturbi, est, selon Vierne, un " ex-voto à la mémoire de mon frère bien-aimé René Vierne mort pour la France le 29 mai 1918. " Comme dans les *Préludes*, op. 38, c'est au piano que le compositeur confie sa douleur et son désespoir, peut-être ici encore plus violemment. L'œuvre baigne presque entièrement dans un climat de fièvre et d'exaltation, parfois à la limite de la folie... Ainsi qu'en témoignent les titres choisis par l'auteur pour chacune des quatre parties de l'œuvre, et les épigraphes qui les commentent, l'expression de la douleur, exaltée jusqu'à l'ivresse d'une bacchanale dans la dernière partie, atteint une dimension fantastique qui rapproche cette œuvre de Berlioz et de Liszt, en particulier de la sonate-fantaisie *Après une lecture du Dante* par exemple... L'écriture pianistique est d'ailleurs très proche de celle des

Rapsodies et Czardas du compositeur hongrois. Successivement : " *Hantise*. Le souvenir des disparus hante le solitaire " ; " *Nuit blanche*. Ô douleur, invisible compagne, tu veilles inlassablement près de celui dont tu as mis l'âme en deuil et déchiré le cœur. " ; " *Vision hallucinante*. Arrière ! spectre sanglant, si tu n'es qu'une vaine image !... " ; " *La ronde fantastique des revenants*. Troublés dans leur repos par les échos de la joie des vivants, les morts se lèvent et dansent aussi sous le clair de lune. "

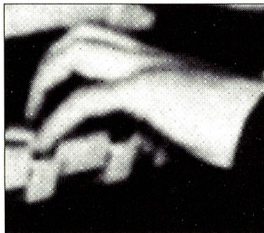
La dernière œuvre pour piano de Vierne, beaucoup plus courte que la précédente, est un poème pour piano op. 49, encore inédit, écrit à Wiesbaden en août 1922 et sous-titré *Ainsi parlait Zarathoustra*. S'agit-il, dans cette œuvre énigmatique, d'un hommage à Richard Strauss, ou d'un commentaire personnel et très concis du texte de Nietzsche ?...

Vierne avait écrit également un troisième poème pour piano, *Poème des Cloches funèbres*, op. 39, en 1916. Ses deux parties sont intitulées respectivement *Cloches dans le cauchemar* et *Le Glas*, carillon funèbre dédié à la mémoire d'un ami ; le manuscrit de la première pièce a disparu, mais une copie de la deuxième a été retrouvée et cette dernière figure donc dans cette intégrale.

GEORGES DELVALLÉE

LOUIS VIERNE

Complete works for piano (vol. 2)



The works presented here follow the same aesthetic approach as the twelve *Préludes*, *op. 38*, the three *Nocturnes*, *op. 35* and the *Silhouettes d'enfants*, *op. 43*, which appeared on the first volume of this recording of the complete piano works of Louis Vierne. They seem to have been prompted by a combination of the desire, will and necessity to create an emotion and express human feeling. Whether that emotion be naïve, as in the *Deux pièces pour piano*, *op. 7*, bucolic, as in the *Suite bourguignonne*, tragic and exacerbated, as in the poem *Solitude*, or philosophical, as in *Ainsi parlait Zarathoustra*, it was always the composer's guide: on the subject of his works, the latter declared: 'Je n'ai eu qu'un seul but: émouvoir' ('I had but one single aim: to move').

The *Deux pièces pour piano*, *op. 7*, dated 1895 — respectively *Impression d'automne* (subtitled 'Romance sans paroles') and *Intermezzo* (a waltz-caprice, very reminiscent of Fauré) — were composed a few years before the *Suite bourguignonne*, *op. 17*, which is more substantial, both in length and diversity. Written and published in 1900, at the same time as the first organ symphony, it also testifies to a happy period in the composer's existence; country life is depicted in a series of seven picturesque tableaux. *Aubade*, in the very sunny key of E major, opens the cycle. Then the ingenuous melody of *Idylle* gives a foretaste of the Andante movement of the *Sonata for piano and violin* (1905). *Divertissement*, with its light, fleeting virtuosity, conjures up lively children's games. It is followed by two pieces that are more nostalgic in

character: *Légende bourguignonne* an old peasant lament in 5/4 time, and *À l'angélus du soir*, on a persistent C sharp. After a very rhythmic *Danse rustique*, reminiscent of Chabrier, the cycle ends with the very poetic *Clair de lune*, which reflects the happy days of the composer's engagement. That same limpidity of feeling is not to be found again in Vierne's works until the three *Nocturnes* of 1916 and the *Silhouettes d'enfants* of 1917.

Solitude, *poème pour piano op. 44*, composed in June-July 1918 and first performed by José Iturbi, is, in Vierne's own words, an 'ex-voto in memory of my beloved brother René Vierne, who died for France on 29 May 1918'. As in *Les Préludes*, *op. 38* — and perhaps even more violently here — the composer entrusts the expression of his grief and despair to the piano. The work is bathed almost entirely in a climate of feverishness and exaltation, sometimes verging on madness... As may be seen from the titles chosen by the author for each of the work's four parts, and the epigraphs providing a commentary, the expression of grief, which is heightened to the intoxication of a bacchanal in the last part, attains a fantastic dimension which brings this work closer to Berlioz and Liszt, in particular the latter's '*fantasia quasi sonata*' *Après une lecture du Dante*, for example. The pianistic style is moreover very similar to that of the Hungarian composer's Rhapsodies and Csárdás. The four parts are, successively: '*Hantise*. Le souvenir des disparus hante le solitaire.' ('*Obsessive fear*. The memory of the dead haunts man in his loneliness..'); '*Nuit blanche*. Ô douleur, invisible compagne, tu

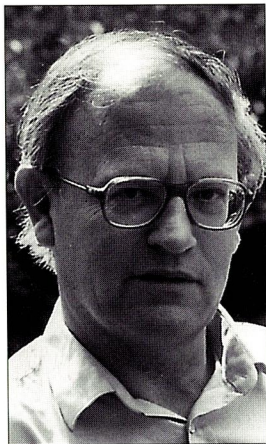
veilles inlassablement près de celui dont tu as mis l'âme en deuil et déchiré le cœur.' ('*Sleepless night*. O grief, invisible companion, you watch tirelessly beside him whose soul you have filled with mourning, and whose heart you have racked.');

'*Vision hallucinante*. Arrière! spectre sanglant, si tu n'es qu'une vaine image!' ('*Hallucinatory vision*. Hence! bloody spectre, if you be but a vain image!');

'*La ronde fantastique des revenants*. Troublés dans leur repos par les échos de la joie des vivants, les morts se lèvent et dansent aussi sous le clair de lune.' ('*The fantastic round*. Troubled in their repose by the echoes of the joy of the living, the dead rise and they, too, dance in the moonlight.').

Vierne's last work for piano, much shorter than the previous one, is a hitherto unpublished *poème pour piano op. 49*, written at Wiesbaden in August 1922 and subtitled *Ainsi parlait Zarathoustra* ('Also sprach Zarathustra'). Should we see in this enigmatic work a tribute to Richard Strauss, or a very concise, personal commentary on Nietzsche's text? Vierne had also written a third '*poème*' for piano, *Poème des cloches funèbres*, *op. 39*, in 1916. Its two parts are entitled, respectively, *Cloches dans le cauchemar* and *Le glas*, a 'funeral knell' dedicated to the memory of a friend. The manuscript of the first piece has disappeared, but a copy of the second has been found; the latter thus appears in this version of Vierne's complete piano works.

GEORGES DELVALLÉE
Translation: Mary Pardoe



Georges Delvallée
(Photo X)

Pianiste, organiste, pédagogue, GEORGES DELVALLÉE se veut avant tout musicien. Il mène une carrière éclectique, se produisant en soliste dans les grands festivals internationaux (Besançon, Venise, Ljubljana, Festival Estival de Paris, USA, Canada...).

Créateur pour la télévision française du *Concerto pour orgue et orchestre* de Paul Hindemith, il est aussi le dédicataire de nombreuses œuvres contemporaines. Ardent défenseur de l'œuvre de Charles Tournemire, il s'attache à la faire mieux connaître au concert et au disque ; il a obtenu le Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros pour l'enregistrement des *Sept Chorals-Poèmes d'orgue pour les Sept*

Paroles du Christ de Tournemire ; il a également enregistré l'intégrale de son œuvre pour piano. C'est à lui qu'a été confiée en 1979 la participation française à la diffusion intégrale de *L'orgue mystique*, réalisée par la Communauté Radiophonique des Pays de Langue Française, à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du compositeur.

En se penchant sur l'œuvre pour piano de Vierne, Georges Delvallée fait preuve une fois de plus de son éclectisme.

Il collabore régulièrement avec l'Orchestre National de France.

Pianist, organist, teacher, GEORGES DELVALLÉE is above all a musician. Awarded the Grand Prix du Disque, he pursues an eclectic career, appearing as soloist at major international festivals (Besançon, Venise, Ljubljana, Festival Estival de Paris, USA, Canada...).

He created Paul Hindemith's *Concerto for organ and orchestra* for French television. He has also had a number of contemporary works dedicated to him. An ardent defender of the work of Charles Tournemire, he has also recorded his complete piano works. He endeavours to have the work of this composer better known on the concert platform and in the recording

studio; he was awarded the "Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros" for his record *Sept Chorals-Poèmes d'orgue pour les Sept Paroles du Christ* of Tournemire. In 1979, he was entrusted with the French participation in the complete performance of *L'orgue mystique*, produced by the Communauté Radiophonique des Pays de Langue Française, on the occasion of the fortieth anniversary of the composer's death.

In examining Vierne's piano works, Georges Delvallée proves once again his eclecticism.

He performs regularly the French National Choir and Orchestra.

DISCOGRAPHIE

- CHARLES TOURNEMIRE • *L'orgue mystique*
ARION ARN 268105 (2CD)
 - *Sept Chorals - Poèmes d'orgue pour les Sept Paroles du Christ - Offertoires*
ARION ARN 68158
- GRANDES TOCCATAS ET CARILLONS POUR ORGUE
(Bach - Gigout - Dupré - Tournemire - Vierne - Widor - Boëllmann - Werner - Duruflé)
ARION ARN 68076
- MUSIQUE DE MARIAGE
(Gigout - Glück - Corelli - Leclair - Boëllmann - Franck - Bach - Gounod - Albinoni - Haendel - Mendelssohn - Widor)
ARION ARN 68048